

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 46

Artikel: Le benêt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tiâosa que sè laissâi remolâ pê ti lè valottets que lâi pâyont dâi caramellès, kâ, te porràî petètrè tè trovâ coumeint lo Frèderi à grand Jules qu'a dû batsi traî senannès après la noce et on derâi dè tè assebin, qu'èin tè marieint : *l'as prai la valse et lo vè!* **

Monument Juste Olivier.

Montant de la dernière liste . . Fr. 760.50
Anonyme » 5 —
Total Fr. 765.50

La lettre à Madame.

Une de nos lectrices nous adresse la lettre suivante qu'elle a reçue d'un de ses vieux serveurs :

Très honoré Madame

J'ai l'honneur de vous écrire s'et quelques lignes pour vous annoncer que ma femme a mi aux monde hier au soirs à neufs heures un petit bébé du sex masquelin donc une demi heure après l'arrivé de mommsieur, tous est allée pour le mieux la mère et l'enfant s'ont en parfaite sentée, et j'espère que Madame en sera de même, pour qu'and ici tous va bien j'ai envoyer au jhoudui a votre adresse les journaux illustré et un panier de raisin, que mommsieur ma commendé, avec le linge, agrèè Madame mes respectueuse civilité

votre serviteur

Au pouce.

Cela nous paraîtrait certainement fort bizarre de voir quelqu'un porter des bagues au pouce. Et pourtant, jusqu'au dix-septième siècle, c'était la mode. Cette habitude remontait assez loin; au British Museum, est une momie ayant des bagues à ses deux pouces.

Ces bagues, dont l'éclat était rehaussé par des pierres précieuses, étaient très lourdes et fort encombrantes; dans l'ancienne Rome les élégants avaient des bagues d'hiver et des bagues d'été.

Au moyen-âge, on enchâssait dans ces bagues des dents d'animaux qui étaient un préservatif contre les maladies. La dent de blaireau passait pour faire réussir toutes les entreprises; la dent de loup préservait contre les attaques imprévues. Les mots: Jasper, Melchior et Balthazard, gravés en caractères gothiques sur une bague, constituaient un remède infailible contre l'épilepsie.

Sur le bon chemin.

Enfin, nos sociétés d'amateurs ont rompu avec les spectacles à quatre sous, que trop longtemps elles nous ont servis et auxquels n'assistait plus que les parents, quelques amis et connaissances, qui n'osaient faire autrement, et les malheureux journalistes qu'y condamnait le devoir professionnel. Il n'y avait de satisfaits, après ces soirées, que les acteurs — ils l'étaient toujours — et les jardiniers, car les couronnes et les bouquets pleuvaient déjà sur la scène et, le plus souvent, en proportion inverse de l'importance des rôles et de la valeur des interprètes. Depuis quelques années, nos sociétés d'amateurs ont fait de réels progrès; elles ne craignent pas de s'attaquer à des œuvres de valeur, qui les obligent à une sélection plus serrée dans le recrutement de leurs membres et à un travail plus consciencieux et plus intelligent. Le public a donc pris sérieusement goût à ces soirées et s'y rend avec le même empressement et le même plaisir qu'aux spectacles donnés par des acteurs de profession. Il faut reconnaître à **La Muse** le mérite d'avoir, la première, donné l'exemple et d'y avoir

d'embellir pleinement réussi. Cette semaine, nous avons eu d'elle deux représentations qui ont eu très grand succès. Au programme, figuraient, nous l'avons dit déjà, *La légion fidèle*, un acte de Wernery, sur lequel Gustave Doret a écrit une musique qui ne le cède en rien à celle du « Peuple vaudois », si applaudie au mois d'avril; puis, *l'Honneur*, œuvre des plus intéressantes, l'une des plus remarquables, sinon la plus remarquable, de Sudermann. La tâche était difficile; *La Muse* s'en est tirée de brillante façon. Nous l'en félicitons très sincèrement.

Des gens et des choses qui sont toujours ridicules.

Un grand succès pour de petits vers.
L'incrédulité d'un ignorant.
Les réponses d'un sourd.
Une vieille nouvelle.
Un bon mot redemandé.
Un gros homme en tilbury.
Un chapeau âgé de deux ans.
Un cavalier qui va tomber.
Un déménagement.
Un monsieur en colère, qui éternue.
Un homme auquel on fait la barbe.
Le départ d'une diligence bien pleine.

SOPHIE GAY.

Compris ?

Une dame qui désirait placer un parent dans les bureaux de l'administration, fatiguait depuis longtemps un Conseiller d'Etat de ses sollicitations.

Le chef de service, à la porte duquel, plusieurs fois déjà, cette dame était venu frapper, finit par s'impatienter et lui dit d'aller se promener.

Indignée, la dame entre directement dans le cabinet du chef du Département pour se plaindre de l'insolence du fonctionnaire.

— Mon Dieu, madame, répond le magistrat, monsieur X... est un peu xif, c'est vrai, mais, croyez-moi, c'est un homme de bon conseil.

L'ordre des sens, tel que la nature paraît l'avoir établi, chez l'homme, chez les quadrupèdes et chez les oiseaux, c'est-à-dire l'ordre dans lequel les différents organes des sens sont le plus sensiblement affectés.

Chez l'homme, — le toucher est le sens le plus parfait, — le goût est le second; — la vue est le troisième; — l'ouïe est le quatrième; — l'odorat est le dernier.

Chez le quadrupède, — l'odorat est le premier; — le goût est le second; — la vue est le troisième; — l'ouïe est le quatrième; — le toucher est le dernier.

Chez l'oiseau, — la vue est le premier; — l'ouïe est le second; — le toucher est le troisième; — le goût est le quatrième; l'odorat est le dernier.

Le benêt. — M. et M^{me} Pottu se trouvent dans la situation dépeinte par La Fontaine :

Les mariés n'avaient souci
Que de s'aimer et de se plaire.

Deux ans de paradis s'étant passés ainsi,
L'enfer des enfers vint ensuite.

— Je serais curieux de savoir, dit le mari, si quelque benêt a pu te faire la cour avant que je t'épouse.

M^{me} Pottu : — Je dois t'avouer qu'il y en a eu un.

— Et pourquoi ne lui as-tu pas accordé ta main ?

— C'est précisément ce que j'ai fait, mon ami.

La femme de l'agent. — Un gamin arrive tout essoufflé au poste de police.

— Monsieur l'agent, dit-il, il y a deux fem-

mes qui se battent derrière le four de la commune.

— Veux-tu te dépêcher d'aller à l'école, petit crazet !

— L'une de ces femmes est votre dame, monsieur l'agent.

L'agent, à mi-voix : « En ce cas, que le bon Dieu protège l'autre ! »

Une consolation. — Un bon pasteur adresse des paroles consolatrices à un jeune ménage qui vient de perdre un enfant.

— Consolez-vous, ma chère fille, dit-il à la mère, ... vous avez perdu un enfant, le Seigneur vous le rendra au centuple.

L'eusses-tu crû ?

Aux Eaux-Vives ?

LE GASCON. — Vous avez beau dire, la Garonne est plus poissonneuse que votre lac.

LE GENEVOIS. — Allons donc, dans le lac de Genève, il y a autant de poissons que d'eau.

LE GASCON. — Dans la Garonne, mon ami, il n'y a point d'eau, c'est tout poisson !

Consolation.

De sa défunte femme, au prochain cimetière Ernest avait suivi le pédestre convoi.

Rentré dans sa maison, un obligant beau-frère

Lui dit : — Vous êtes las et malade, je crois,

Car d'un pareil chagrin un veuf devient malade.

— Moi, malade...? moi, las...? Mon cher, n'en croyez

Cette petite promenade, [rien :

Au contraire, m'a fait grand bien.

Almanach du Conteur vaudois, pour 1904.

Sommaire : 1. Tsanon dâo bouman. 2. Le peuple vaudois, L. Vullienin (reproduction). 3. Suzon la glaneuse, Henri Thuillard. 4. Trois berceuses, Pierre Alin. 5. Le seroume guérisseur, Gorgibus. 6. L'histoire de la tchivra à monchu Seguin, contée in patuè daô Gros-de-Vaud, Oe tave Chambaz. 7. Un sacrifice, Pierre d'Antan. 8. Sur nos monts, Victor Farrat. 9. Le tarif de Gleyre. — Le déluge. 10. Joyeuse veillée (chanson), A. Roulier. 11. Onna veillhâ de vin conet, Marc à Louis. 12. Favey et Grognoz au Festival, J. Monnet. 13. Le pauvre enfant (vers). 14. Remembrances, Ch.-G. Margot. 15. Le concert dâi z'osés, C.-C. Dénéreas. 16. Le panache, Michel Ayrène. 17. L'échelle sociale. 18. La fontaine, Paul Perret. 19. Le pertuis de rate, Eug. Monod. 20. Derniers rayons (sonnet), Ch.-G. Margot. 21. Bébé grandit (chanson avec musique et illustration), Pierre Alin. 22. Solide comme le pont de Morges, Sam. 23. La Déche (chanson), Luc Gilbert. 24. Une demande en mariage (L'oncle Daniel, saynète villageoise, scène II), A. Roulier. 25. Le téléphone (boutade) V. F. 26. L'incendie (bambochade en langage genevois). 27. L'argent (vers). — Nombreuses boutades françaises et patois. Dessins de E. Frazz et V. Rossat. Illustrations du calendrier de J. Taillens, Lacerrière et Forestier. — En vente au bureau du Conteur (Imprimerie Vincent), dans toutes les librairies, kiosques, bibliothèques de gares, etc. — Encore quelques exemplaires de l'Almanach 1903. — Prix : 50 centimes.

THÉÂTRE. — Le succès de **l'Arlésienne** fut tel, jeudi dernier, que M. Darcourt se voit obligé d'en donner, mardi 17 courant, une deuxième représentation. Il ne restait pas une place libre, à la première; il en sera certainement ainsi à la seconde. — Demain, dimanche, grand drame de cape et d'épée : **Le Bossu**, 5 actes et 10 tableaux. — Jeudi, **L'Autre danger**, 4 actes de Maurice Donnay.

KURSAAL. — Série à succès. Jugez donc : *Rosita et Concha*, célèbre tête-à-tête; *Les Carpos*, danseuses espagnoles; *Lamblett*, comique; *Mme Lamblett*, diction. Vrai! c'est à voir. Croyez-en le Conteur, ... pour une fois.

M. Scheler, à 8 heures. — Il est rare d'entendre M. Scheler à 8 heures du soir; aussi, quand l'occasion s'en présente — c'était le cas hier, à la Salle centrale — il y a toujours foule. « Quel dommage qu'il n'y en ait pas davantage de ces récitals du soir! » entend-on dire de tous côtés.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.